

Plaidoyer pour une décélération active

Chaque époque génère ses mots à la mode. La nôtre a les siens, dont « accélération » n'est pas le moindre. L'accélération est souvent parée de bien des vertus, dont celle d'efficacité, de capacités du génie humain, de progrès dans les domaines les plus variés. D'aucuns théorisent sur le concept d'accélération.

Comment ne pas être impressionné par la vitesse à laquelle, dans le maëlstrom provoqué par le microscopique virus covid19, les modalités de communication, de méthodes de travail, de relations humaines ont changé ? Jusqu'à l'accélération des mutations de certaines pratiques politiques quand le premier ministre quitte la cravate, que le président, pour accélérer son rythme de décision gouverne en direct avec le cabinet conseil Kinsley !

Faut-il se réjouir sans réserve de cette accélération ? On aurait envie de répondre oui sans hésiter quand on constate la capacité des hommes à créer et produire un nouveau vaccin en une année, que l'homme est capable devant un ennemi viral commun à modifier ses règles, ses méthodes en un éclair.

Si cette période a généré une accélération souvent inédite, elle a « en même temps » obligé à changer nos modes de vie : le confinement, le couvre-feu ont donné à beaucoup d'entre nous le temps de s'informer plus, de s'interroger, voire de s'exprimer auprès de ses proches ou plus largement.

Contraste donc entre une accélération multiforme nous touchant tous, directement ou indirectement, et des moments figés et contraints.

N'est-il pas nécessaire de se poser la question : quel pourrait être ou devrait être le rythme de nos vies à la sortie de cette pandémie ?

Certains n'ont pas attendu pour répondre à cette question, et préparent activement (en accéléré !) la numérisation des pratiques de santé, d'éducation, de loisirs. Certains, sans doute les mêmes, accélèrent les changements des programmes de formation en supprimant ou ne réservant qu'au certains, des plans entiers du savoir humain, pour accélérer l'entrée dans le travail, accélèrent les transformations du code du travail ou de la protection sociale... Très vite tout cela !

Mais de quoi l'être humain a-t-il besoin ? Il ne peut être correctement répondu à une question de cette ampleur dans le cadre de ce court article, mais on peut sans risque affirmer que nous avons besoin de temps pour nous rencontrer, de temps pour nous informer, de temps pour comprendre, de temps pour décider. Or l'accélération de nos rythmes de vie ne s'accompagne-t-elle pas du vol de ces temps-là ?

Quand le portable et sa cadence effrénée pense, décide pour nous, en nous imposant ses choix de consommation, s'il accélère certes notre accès aux produits, quelle marge de liberté, d'initiative finit-il par nous laisser, ou par inégalement laisser aux uns et autres selon leurs situations économiques et sociales ?

Quand la visioconférence devient le mode relationnel privilégié, et impose ses contraintes de temps, les indispensables temps d'écoute, d'échange, de controverse ont-ils encore droit de cité ?

Mais, ironie de l'histoire, la promotion de la santé n'a-telle pas à l'occasion de cette pandémie vécu une accélération inespérée ? Jamais depuis des générations la santé n'a connu une place dans le champ politique et dans tous les secteurs de la vie sociale aussi importante. Chaque citoyen est devenu un peu épidémiologiste, philosophe, sociologue, nombre d'experts sont devenus en un clin de média pluri omni-compétents, confirmant ainsi en temps réel la globalité nécessaire de la vision de la santé. Usant, voire abusant du terme de citoyen, de consultation, de faire ensemble cette période semble avoir fait sienne un des axes de la promotion de la santé qu'est la démarche communautaire. En voilà donc encore de belles accélérations !

Il faut bien ici aussi faire le tri entre pépites et grains de sable.

Pépites à choyer que la mobilisation éclair d'hommes et de femmes pour organiser autrement les soins, ou l'accès aux denrées les plus essentielles, ou divers métiers.

Mais comment éviter de nous retrouver comme le dit Prévert dans son beau poème sur la pomme de Picasso avec les tristes pépins de la réalité ?

C'est par le hasard que je tome le jour où j'écris ces lignes sur un article du Monde consacré aux rixes entre adolescents (Le Monde des 14 et 15 mars, page 12) dans le quel Sylvain Chalmel-Meynet dit qu'il aimerait que le temps s'arrête quelques instants. « *On crée des dispositifs en permanence. Mais avant de trouver le pansement, il faut regarder la blessure* », assène le directeur de l'association de prévention spécialisée du Val d'Yerres Val de Seine, reliée à la protection de l'enfance. « *On cherche des réponses immédiates dans l'émotion, dans la peur. Mais le problème ne vient pas d'arriver!* »

« Avant de trouver le pansement, regarder la blessure. On cherche des réponses immédiates dans l'émotion, dans la peur » : quelles phrases essentielles dans cet exemple concret qui défraye la chronique actuelle, exemple autour de la question du temps manquant qui se démultiplie à l'infini aujourd'hui d'une accélération de temps imposé (par les médias, par les contraintes budgétaires et autres) qui empêche chacun, dans son travail, que ce soit au quotidien, ou dans une situation conjoncturelle, de prendre du recul, réfléchir collectivement, et éventuellement proposer des réponses inscrites dans la durée.

Lourde est la tâche qui est devant nous. Il faudrait d'abord savoir débusquer toutes les accélérations pernicieuses – volontairement ou involontairement instillées. Il faudrait ensuite rechercher les ressources appropriées pour les corriger, les contourner, les empêcher. Enfin imaginer un vaste projet d'éducation populaire pour illustrer les merveilleuses vertus... du Temps choisi.

L'écologie a placé la question de la décroissance au cœur de ses enjeux. La décélération ne devrait-elle pas devenir un enjeu majeur de promotion de la santé ?

Le 15 mars 2021 – Marc Schoene